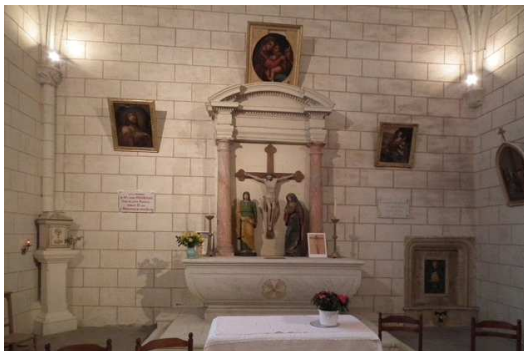
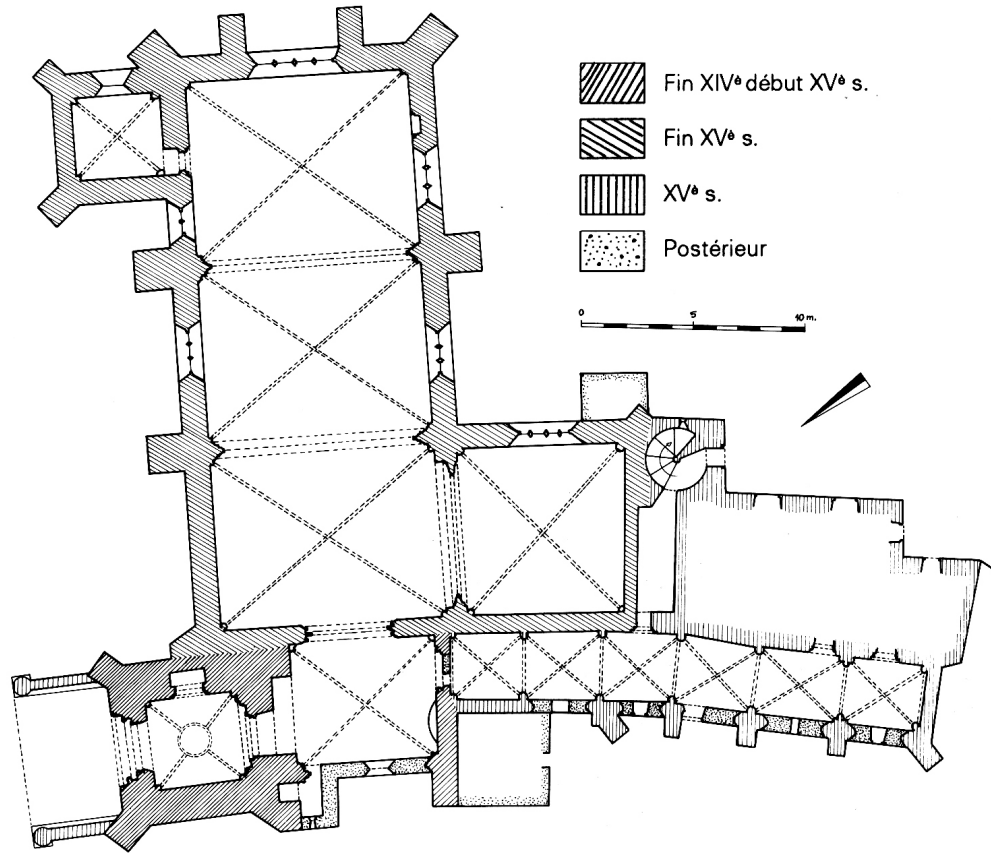


Les deuxième et troisième travées, ainsi que le chevet droit, sont éclairés par de hautes baies à deux, trois et quatre formes trilobées, surmontées de quadrilobes.

Ce vaste chœur sert aujourd'hui d'église paroissiale, la dernière travée constituant le sanctuaire.

La première travée de ce chœur s'ouvre, au sud, sur une **chapelle de la Vierge**, de même date. Elle est construite sur une crypte qui rattrape le vide d'une ancienne carrière. C'est une vaste travée carrée éclairée par une baie à quatre formes, au-dessus de laquelle s'épanouit un remplage. A chaque coin, un arc de la voûte repose sur une petite colonne à chapiteau ou sur un cul-de-lampe.



La dernière travée du chœur s'ouvre au nord sur une **sacristie**, voûtée d'ogives, et datée également du 15e siècle.

L'église de Saint-Sauveur-la-Foucaudière est un bel exemple des 14e et 15e siècles. Elle a été classée Monument historique dès 1910. Elle illustre, avec une autre belle église de style flamboyant, Saint-Marc-la-Lande (79), le rôle qu'ont joué les Antonins en Poitou pendant des siècles.

Malgré les vicissitudes de l'histoire, on y célèbre toujours le même Seigneur

© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Sauveur-la-Foucaudière

(Vienne)

l'église Saint-Sauveur-et-Saint-Antoine

1. L'édifice



« Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison »

Psaume 26(25), 8

Des origines au début du 19e siècle

Au départ il y a deux paroisses, Saint-Sauveur-d'Abournay (d'abord Borneis, Bernais, puis Abornay) au nord, Saint-Hilaire-de-Mons au sud. Les curés des deux paroisses seront nommés par le chapitre de la cathédrale de Poitiers jusqu'à la Révolution.

En 1349, un hospice est créé par les Antonins à La Foucaudière, à 1 km au sud de Saint-Sauveur. Pendant la Révolution, la commanderie des Antonins sera vendue en plusieurs lots. L'église de Saint-Sauveur disparaît, remplacée par la chapelle des Antonins.

Le 18 novembre 1818, Saint-Hilaire-de-Mons est rattachée à la paroisse de Saint-Sauveur. L'église des Antonins devient la seule église paroissiale sous le vocable de Saint-Sauveur-la-Foucaudière.

Les Antonins à la Foucaudière

A la fin du 11e siècle, un hospice est fondé à Saint-Didier-de-la-Mothe (Dauphiné), où l'on vénérât les reliques de saint Antoine qui vécut en ermite en Égypte au 3e-4e siècle. On y soignait les malades atteints du « mal des ardents » dû à l'ergot de seigle (crampes, vertiges, gangrènes). Les frères qui se dévouent pour les malades sont autorisés en 1218 à prononcer les vœux des religieux et adoptent en 1247 la règle des chanoines de Saint-Augustin. L'établissement de Saint-Didier, qui deviendra Saint-Antoine-de-Viennois, est érigé en abbaye en 1297. Les Antonins forment un ordre très centralisé, avec un grand-maître à Saint-Antoine-de-Viennois et des commanderies dirigées par des maîtres.

Il comptera 369 hôpitaux en Europe. Il décline à la fin de l'Ancien



régime, est rattaché en 1777 à l'ordre de Malte, et disparaît complètement en 1803.

Le 13 mai 1349, Adam de Soissons et sa femme Catherine de Chavanyers donnent leur domaine de la Foucaudière à la commanderie des Antonins de Saint-Marc-la-Lande (79) pour y fonder une chapelle et un hospice afin de soigner ceux qui souffrent du « mal des ardents », dit aussi « feu de Saint-Antoine ».

Le 15 septembre 1366, l'abbaye devient une commanderie autonome. Celle-ci est partiellement détruite. Elle est restaurée après la guerre de Cent ans par le commandeur Laurent Imbert (1468-1493). Après les nouveaux dégâts subis en 1562 et 1569 pendant les guerres de Religion, elle est à nouveau relevée. Lorsque l'ordre est rattaché aux chevaliers de Malte en 1777, il n'y a plus que deux chanoines à la Foucaudière.

L'église

L'église est joliment située à flanc de coteau, dominant le village. D'un ensemble sans doute important, il ne reste plus aujourd'hui que les parties orientales :



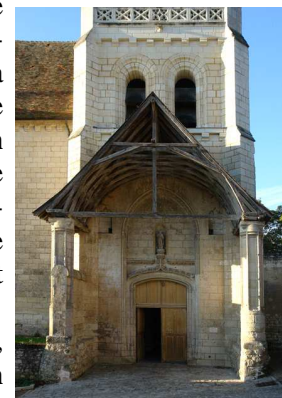
chœur, travée orientale de la nef, galerie orientale du cloître.

Le clocher, qui forme porche, a une base carrée du 14e siècle. Il est surmonté d'une élégante flèche de pierre du 15e siècle, cantonnée de quatre clochetons élevés sur les contreforts d'angle. La réfection de la flèche, en 1970, lui a fait perdre ses crochets. Elle culmine à 35 m.

Depuis l'espace précé-

dant l'entrée de l'édifice, on remarque que les rebords du pignon oriental de l'église ont conservé leurs crochets, tout comme la sacristie et le clocheton qui la surplombe.

Le **porche** est protégé par un abri charpenté soutenu par deux piliers à mouluration prismatique du 16e siècle. La porte, en accolade, a été remaniée au 15e siècle. Elle est surmontée d'une niche où se trouve une statue de saint Antoine.



Entrant ainsi par le nord, passant sous le clocher, on arrive dans la dernière travée de la nef primitive, dite **chapelle Saint-Antoine**. Cette travée, couverte d'une voûte basse (6, 50 m), reste de l'église primitive du 14e siècle, ouvre au sud sur l'unique galerie subsistante de l'ancien **cloître** (6 travées voûtées en ogives d'une longueur totale de 22 m), classée Monument historique en 1913. Après l'incendie dû aux huguenots en 1569, les voûtes de la nef s'écroulèrent. Lors de la restauration du 17e siècle, la nef, trop délabrée, dut être abandonnée, et un mur sans style ferma à l'ouest la « chapelle Saint-Antoine ».

Le **chœur**, haut et lumineux, dû au commandeur Imbert, à la fin du 15e siècle, était primitivement réservé aux chanoines. On y accède, depuis la chapelle Saint-Antoine, par un grand arc gothique de style flamboyant, tracé en accolade. Le chœur est constitué de trois travées. Long de 25 m, large de 11, il est haut de 13 m sous voûte, c'est-à-dire deux fois plus que la voûte de la nef primitive. Les voûtes, refaites au 17e siècle, sont quadripartites, scandées par des arcs doubleaux, et leurs nervures retombent sur des piliers engagés à mouluration prismatique, par l'intermédiaire de chapiteaux, assez plats, au décor de feuillage.